A peine un an après la mort de maman, papa a reçu la visite du Patriarcat grec catholique. En grande pompe, des prêtres lui ont apporté un album de photos, présentant des femmes respectables, parmi lesquelles il pourrait choisir une seconde épouse. Car disaient-ils, il n'est pas bon pour un homme de rester seul, ni pour des jeunes filles de grandir sans maman. La colère de mon père a été sans appel et ils n'ont jamais osé revenir. De son côté, tante Yvette, en tant que sœur aînée de ma mère, a bien essayé de lui proposer de s'occuper de nous. Mal lui en a pris. C'était tout simplement hors de question. Papa était un homme entier, son amour pour sa femme et pour ses filles était tel qu'il ne pouvait qu'y consacrer sa vie.

Veuf à cinquante-huit ans, papa a donc choisi de rester seul. Ses frères et sœurs avaient pour la plupart quitté l'Égypte, ne restait à Alexandrie que sa sœur Vera, et au Caire notre grand-mère Tété. Nous étions très proches d'elle, dans tous les sens du terme. Elle habitait dans la rue de notre paroisse Saint Joseph à Zamalek, ce qui nous permettait le dimanche matin d'aller l'embrasser et la câliner avant d'assister à la messe. Tété ouvrait la porte : *« Arrête de grandir, tu vas me dépasser et je ne pourrai plus t'embrasser »* me disait cette petite femme aux cheveux blancs et bonne comme du bon pain, que j'adorais et qui nous le rendait bien. Ma grand-mère nous gâtait et nous chouchoutait, elle avait toujours un petit quelque chose pour nous quand nous allions la voir. Aux grandes occasions, pour les fêtes de Noël et de Pâques, elle offrait à ses petites-filles une pièce d'or. Pièce d'or avec laquelle papa achetait pour nous ces vaches laitières de la campagne qui nous donnaient ce bon lait et cette crème délicieuse dont nous raffolions tant. Cela paraît étrange aujourd'hui, mais c'était dans l'Égypte de l'époque, un bien meilleur investissement que dans l'immobilier. Tété venait déjeuner à la maison tous les dimanches, et papa prenait soin d'elle aussi bien que possible. Il avait fait installer chez elle le téléphone… dont elle ne s'est jamais servie. Comment pouvait-on